

Extrait du El Correo

<https://elcorreo.eu.org/Violence-crise-politique-et-concentration-du-pouvoir>

Violence, crise politique et concentration du pouvoir

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 11 septembre 2020

Description :

Déliier les noeuds des monopoles, décentraliser le pouvoir et construire de nouveaux canaux institutionnels permettant aux citoyens ordinaires de s'exprimer et de contrôler leurs représentants implique d'entamer le long chemin de la déconstruction des relations de puissance qui placent aujourd'hui l'humanité au bord du précipice....Mónica Peralta Ramos

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Les jours passent, les décès et les infections de Covid-19 s'accumulent et le désespoir de trouver un point final rapide à ce fléau grandit. Dans le même temps, le bruit des conflits sociaux et politiques imprègne la réalité immédiate des États-nations et cache la stratégie de l'ordre social pour l'après-pandémie. Cependant, tout n'est pas chaos et ténèbres. Dans la turbulence d'une crise systémique, le profil des principaux acteurs de ce drame se précise et un éclair à l'horizon éclaire un chemin qui indique la sortie de crise.

L'humanité a su s'adapter à un milieu naturel hostile et éviter la désintégration de la vie sociale grâce à sa capacité à analyser les causes des maux qui l'affligent et à développer des actions visant à leur résolution. Cela a donné lieu au développement de mécanismes de discipline et d'inclusion sociale et à la structuration de relations de domination et de coopération.

Ainsi, la tension entre domination et coopération existe depuis le début de la vie humaine. Cependant, elle s'est développée de différentes manières au fil du temps et à travers les différentes cultures. Dans notre monde, caractérisé par un capitalisme mondial monopolistique qui concentre le pouvoir dans tous les domaines de la vie sociale et se répand massivement dans le monde, la nécessité d'établir des relations de coopération et d'inclusion est de plus en plus invisible. A sa place, la banalisation de la violence s'impose dans l'exercice du contrôle que quelques-uns exercent sur les ressources, les opinions et le destin de la majorité.

Deux acteurs représentent ce drame : une poignée de monopoles qui concentrent le pouvoir à l'échelle mondiale et une majorité composée de citoyens ordinaires, de plus en plus fragmentés, isolés les uns des autres et bercés par une musique qui annule la capacité de réflexion les incitant à la consommation sans limites, et qui répand la peur et la haine envers un autre qui est perçu comme un concurrent de l'espace et des ressources. Cette banalisation de la violence cache les causes sociales et géopolitiques des conflits qui secouent le monde aujourd'hui et cherche à reproduire la structure actuelle du pouvoir.

Dans ce contexte est arrivée la pandémie. Son impact global sur les contagions et vies a contribué à révéler rapidement la contradiction qui existe entre la logique d'un ordre social fondé sur la concentration du pouvoir dans tous les domaines de la vie sociale et l'incapacité des institutions politiques à le légitimer.

De même, alors que la pandémie s'intensifie et que la crise économique se mondialise, la violence politique émerge, occupe le centre de la scène mondiale et implique tant la résolution des conflits géopolitiques que les antagonismes qui se développent au sein des États nationaux entre les élites, et entre elles et la majorité de la population.

Délier les noeuds des monopoles, décentraliser le pouvoir dans toutes les sphères de la vie sociale et construire de nouveaux canaux institutionnels permettant aux citoyens ordinaires d'exprimer leurs intérêts et de contrôler leurs représentants implique d'entamer le long chemin de la déconstruction des relations de puissance qui placent aujourd'hui l'humanité au bord d'un précipice.

Violence, crise politique et concentration du pouvoir

La proximité des élections aux États-Unis expose l'intensité de la crise institutionnelle qui secoue le pays et menace de submerger le monde, en intensifiant les conflits géopolitiques.

La *Convention républicaine* s'est déroulée dans un climat de polarisation croissante des partis et l'éventualité d'une crise constitutionnelle accompagnée d'épisodes de violence civile et raciale. La suspicion d'une possible fraude

électorale s'est installée dans l'opinion publique et la confrontation entre les partis s'est intensifiée pour atteindre de nouveaux niveaux tandis que le bellicisme se renforce dans la direction traditionnelle des deux partis. Cette semaine, plus de 100 membres de l'équipe du sénateur républicain John McCain - récemment décédé et chef des *Falcons* - ont signé une lettre d'adhésion à la candidature de Biden avec l'objectif explicite d'*évincer* Trump de la présidence (*zerohedge.com* 27 8 2020).

La pandémie a été minimisée pendant la *Convention*, qui a mis l'accent sur la nécessité de renforcer l'ordre face à l'anarchie et à la désintégration nationale. Des dirigeants noirs et latinos et un couple blanc connus pour sa défense armée de leur demeure face au siège présumé du BLM (*Black Lives Matter*) ont contribué à définir l'anarchie comme le résultat du « *débordement socialiste* » du parti démocrate et de l'incapacité de ses dirigeants à mettre fin aux manifestations raciales déclenchées dans les États et les villes qu'ils gouvernent depuis des décennies. Ce message a été alimenté par de récents sondages, qui montrent le renforcement du leadership national de Trump grâce au rejet de la violence de rue (*zerohedge.com* 27.8 2020).

D'autre part, de nouveaux épisodes de violence policière blanche contre des citoyens noirs non armés ont déclenché des manifestations, des émeutes et des pillages à Kenosha, Wisconsin, et à Minneapolis, villes de la région du centre-nord du pays (*Midwest*) qui affichent les taux les plus élevés d'inégalité raciale en termes de revenus, logement et incarcération (*bloomberg.com* 27 8 2020). Les émeutes et les pillages à Kenosha ont duré plusieurs jours, faisant deux morts et en même temps révélant la participation de civils blancs armés d'autres villes qui, avec l'objectif déclaré de « *défendre la propriété privée* » sont entrés en action . Des vidéos des émeutes ont révélé les relations de certains de ces groupes avec la police et la garde nationale en charge de la répression. L'un des militants blancs détenus a participé à un cours de police et s'est défini comme un *partisan* de Trump et du BLM (*zerohedge.com* 25/08/2020).

L'évolution de l'économie a une influence croissante sur les résultats des prochaines élections. La relance accordée par le Congrès pour atténuer la récession et la crise sanitaire a pris fin et son renouvellement est bloqué au Congrès en raison d'un désaccord entre les partis sur les montants à attribuer. Trump a publié un décret accordant une maigre augmentation provisoire des indemnités de chômage et a prolongé l'interdiction des expulsions de quelques mois. Cela n'élimine pas la possibilité d'une nouvelle détérioration économique avec un impact sur les manifestations de rue.

Ce danger a été souligné par plusieurs anciens hauts fonctionnaires de la Réserve fédérale et d'autres agences d'État. Parmi eux, Janet Yellen et Jair Bernstein ont lancé un avertissement : « *Le Sénat est en vacances alors que le peuple américain a faim* », exhortant les dirigeants à renouveler les stimuli pour éviter une grave récession et de plus grands conflits sociaux (*nytimes.com* 24 8 2020). Parallèlement, Sheila Bair, dont le rôle de présidente de la *Federal Deposit Insurance Corporation* (FDIC) a été décisif lors de la crise financière de 2008, a accusé la Fed de favoriser les inégalités économiques et sociales avec une politique monétaire qui « *aide les grands... en gonflant la valeur des actifs financiers qui sont majoritairement détenus par les riches* » et a accusé les deux partis d'ignorer le problème alors que « ironiquement, le public comprend parfaitement ce qui se passe » (*zerohedge.com* 24 8 2020).

Cette conjoncture politique chauffée par la violence déborde vers la géopolitique et commence à déclencher des incidents militaires aux résultats imprévisibles. Trump a donné au conflit avec la Chine une importance centrale dans sa stratégie électorale et a récemment envoyé des navires et des avions pour surveiller les exercices militaires en mer de Chine méridionale. Ce pays revendique la souveraineté sur ces eaux et a rejeté la présence militaire américaine. Cette semaine, il a lancé deux missiles avertissant les navires de guerre US de se retirer immédiatement de la zone (*zerohedge.com* 26 et 27 2020).

Quand la détérioration sociale mène au chaos

Cette semaine, l'Argentine a dépassé pour la première fois les 10 000 infections quotidiennes et est passée à la quatrième place du classement mondial. Les relations entre Larreta et le gouvernement national ont été tendues car le premier a dû inverser le projet de démarrage d'une phase de scolarisation limitée pour les enfants en situation de vulnérabilité sociale et sans outils de connexion. En échange de cela, le gouvernement national a offert des ordinateurs gratuits à ces ménages. On se demande comment cette alternative n'est pas arrivée à Larreta, et comment le territoire le plus riche du pays contribuera à la réalisation de ce projet. De même, Larreta s'est incliné devant l'opposition obstinée de JxC au traitement de la réforme judiciaire au Congrès, mais il s'est abstenu de soutenir l'appel à manifester dans la rue mercredi et jeudi, un épisode qui a abouti à un échec.

L'ancien président Duhalde a largué une bombe politique en signalant aux médias que nous vivons dans un « *moment pré-anarchique ... similaire à l'année 76* ». Selon Duhalde, la détérioration sociale provoque l'anarchie, elle sent le sang et conduira à un coup d'État qui empêchera les élections législatives de l'année prochaine. Compte tenu de cela, « *nous devons tous nous asseoir pour dialoguer ensemble* ». L'ensemble de l'éventail politique a rejeté ces propos, tandis que Duhalde lui-même a reconnu peu de temps après qu'il avait eu « *un moment psychotique* » causé par la peur causée par certaines informations qu'il avait reçues d'une personne importante de l'armée (scope.com 25 26 / 8 2020, lpo.com 27 8 2020). Malgré cela, ses déclarations ne doivent pas être banalisées.

Duhalde a été et continue d'être le messager des médias concentrés entre quelques mains. Ce sont les véritables chefs de l'opposition fermée au gouvernement. La DNU qui déclare les services téléphoniques essentiels (téléphone portable et fixe), Internet et la télévision payante et établit un tarif social pour ces services a rejoint le projet de réforme judiciaire pour exacerber l'offensive médiatique.

Cette DNU constitue la mesure la plus énergique adoptée à ce jour contre l'offensive du pouvoir concentré et du macrisme. Il rappelle les pouvoirs en place que le gouvernement peut, devrait et est disposé à intervenir sur les marchés monopolistiques pour les réglementer. Elle établit également la nécessité d'un prix ou d'un tarif social adéquat, car l'accès aux télécommunications et à Internet est aujourd'hui un droit de l'homme. Il ouvre également la possibilité future d'un contrôle éventuel de la manipulation des marchés, des informations et des opinions via Internet. Cette bataille, cependant, ne fait que commencer. La réglementation du décret fait encore défaut et des mois difficiles pour le gouvernement approchent.

Cette semaine, il a tenté de limiter la baisse dangereuse des réserves de la BCRA, en intégrant dans l'échange de la dette locale en dollars, quelque 13,5 milliards de dollars de titres de créance du Trésor par lesquels la BCRA aurait plus de liquidités pour intervenir sur des marchés parallèles et contenir l'écart du taux de change. Le gouvernement a également entamé des pourparlers avec le FMI, avec lequel il pourrait recevoir à court terme des financements qui, bien que destinés à rembourser l'ancienne dette, pourraient momentanément impliquer un renforcement pour contrôler l'écart du taux de change.

Cependant, dans une économie fortement dollarisée où les devises dépendent des exportations dans un contexte de demande internationale frappée par la récession, et avec des exportateurs et des grands producteurs qui conservent déjà 14% de leur production pour forcer l'évolution du taux de change, il est difficile de s'attendre à ce que cela « *se pacifie* » dans les mois à venir. La tentative officielle de renforcer la monnaie locale se heurte également aux intérêts monopolistiques de formation des prix intérieurs en fonction de l'évolution du dollar et de la fuite des devises quand ils le jugent nécessaire.

Il est donc possible que le gouvernement adopte des mesures plus drastiques pour contrôler le taux de change et l'inflation, même si la BCRA estime que cette dernière a disparu pendant la pandémie. Il est possible que la relance de l'économie et l'augmentation des combustibles se traduisent par des prix plus élevés à court terme.

Il serait alors important de renforcer l'organisation de ceux qui ont voté pour le gouvernement afin qu'ils puissent

montrer les dents dans une conjoncture politique minée par la dollarisation, le manque de devises et l'énorme pouvoir de déstabilisation politique des monopoles.

Mónica Peralta Ramos * pour [El cohete a la luna](#)

[El cohete a la luna](#). Buenos Aires, le 30 août 2020

***Mónica Peralta Ramos** a étudié sociologie à l'Université de Buenos Aires et elle est docteur dans cette discipline de l'Université René Descartes des sciences humaines de la Sorbonne, à Paris. Attaché en sciences et technologie à l'ambassade d'Argentine à Washington, USA (1992) ; Professeur à l'Institut d'Etudes Latinoaméricaines, Université de Londres, GB (en 1992). Elle combine ses activités d'enseignante et de chercheuse dans les domaines de l'économie politique, de la sociologie et de l'anthropologie, et a été conseillère politique et analyste. Elle a publié « *Etapas de acumulación y alianzas de clase en la Argentina, 1930-1970* » ; « *Acumulación del capital y crisis política en la Argentina, 1930-1974* » ; « *From Military Rule to Liberal Democracy in Argentina* » y « *La economía política Argentina. Poder y clases sociales (1930-2006)* »

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, 11 septembre 2020.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org